

L'Art et l'Etat moderne

Autor(en): **Gielly, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-625104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«1944: der Sieg ist da. Die Deutschen sind überall geschlagen; ihre Abfahrt ist so eilig (überstürzt), dass sie kaum ihren Raub nach Deutschland senden können. Sie sind noch in Paris, da eine unbekannte (anonyme) Stimme die «Musées Nationaux» (Direktion) anläutet, es seien 51 Wagen mit Kunstwerken gefüllt, unter dem Schutz der S. S., im Bahnhof von Aulnay-sous-Bois. Aber die Division Leclerc kommt am Abend noch (postiert sich) vor Notre-Dame (wo? H. G., der Uebersetzer. Notre-Dame d'Aulnay-sous-Bois?) und der Schutz der Eisenbahn wechselt die Flinte (change de camp).

«Einige Tage später kehren die Bilder zurück ins «Jeu de Paume» das sie verlassen hatten (d'où ils étaient partis).

«Dann folgt die Besetzung Deutschlands durch die Alliierten. Amerikaner besetzen grosse Territorien, wo sie überall viel geraubte Kunstwerke finden: 500 Dépôts in Bayern, in Salzwerken, in den Bergen, in Klöstern und Pfarrhäusern. Sie (nos amis les Américains) machen sich an die Arbeit: in München im Verwaltungsbau, das Haus der Nazi, ein kolossales Gebäude, erlitt wenig Schaden im Kampf. Hier wo Hitler seine Raub-Pläne entwarf und ausführte, hier ordneten die Amerikaner der III. Armee die geraubten wieder-gefundenen Kunstwerke, welche photographiert wurden, Gemälde und Möbel — und da gab es Abteilungen (départements): belgische, holländische, tschechische polnische, usw. Amerika hilft Europa seine Kunstgüter wieder zu finden und zu empfangen, zurückzuerhalten...

«Am 25. September 1945 kommt ein amerikaner Militärkaminon in die Tuileries — mit 71 Kunstwerken, die endlich wieder ihre Heimat finden.

«Indessen geht's so weiter, Woche um Woche, und die «Commission de récupération artistique» hat viel zu tun. Was man jetzt sieht ist nur eine Auswahl...

«Symbol des Sieges der Alliierten, *der herrlichen französischen Kultur* (dies unterstrichene ist vom Uebersetzer eingefügt), Beweis von der Nutzlosigkeit der Räubereien der Barbaren — ist diese Ausstellung in den herrlichen Tuileries-Anlagen (Jardin des Tuileries)! Hier sind sie am Platze, in der Orangerie am Concordia-Platz, im Schatten der Banner der Alliierten und in der Atmosphäre, ihrer würdig, der Luft von Paris und Frankreich».

Albert S. Henraux
Président de la Commission
de récupération artistique.

Unter anderen sind Werke da von Watteau, Lancret, Chardin, Boucher, Fragonard, Hubert Robert, Vigée-Le Brun, Ingres, Corot, Fantin-Latour, Manet, Degas, Cézanne, Monet, Morisot, Renoir, Cassatt, Toulouse-Lautrec, Bonnard, Matisse, Braque, Reynolds, Velasquez, Goya, Memling, etc. Rubens, Hals, Rembrandt, etc., van Gogh, Cosimo, etc., La Tour, Liotard; Miniaturen, Gouaches, etc., Moreau-le-jeune, Delacroix, Guys, Rousseau, Jongkind, Seurat, Dufy, Dürer, Rodin, Palissy. - Keramik, Skulpturen, Email, Gemen, Goldschmiedkunst (orfèvrerie), Kunstgegenstände (Statuetten), Möbel, Teppiche, Fahnen und Standarten, Dokumente, Bücher. - 12 Phot. Reproduktionen (Fragonard, Renoir, Bonnard, Gainsborough, Velasquez, Rubens, Hals, Ver Meer, von Gogh, Cosimo, La Tour.
H. G.



Alexandre Mairet †. Montagne. Bois gravé.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort, à Fribourg, dans sa 69e année, du peintre Hiram Brulhart. Nos bien sincères condoléances.

*Aumentate il numero dei membri
passivi!*

L'Art et l'Etat moderne.

Le mécénat est mort. Les rois, les princes, les grands seigneurs qui faisaient travailler ou pensionnaient les artistes et les gens de lettres, ont perdu leur puissance et leurs richesses. Les grandes cités qui, autrefois, rivalisaient entre elles pour posséder la plus belle cathédrale ou le plus bel Hôtel de Ville, ont aujourd'hui d'autres soucis. Et tandis que le nombre des mécènes diminuait jusqu'à devenir infime, le nombre des artistes et des écrivains s'est prodigieusement accru. Aussi n'ont-ils point la vie facile. A part quelques-uns à qui la chance a souri — et ce ne sont pas toujours les plus méritants — les artistes, de nos jours, en sont réduits à la médiocrité ou à la demi-misère, à moins qu'ils ne renoncent à vivre de leur art et qu'ils ne recherchent d'autres moyens de gagner leur pain.

Les artistes contemporains sont pris dans un dilemme cruel. Si, comme ils disent, ils se refusent aux concessions, ils mènent une existence de paria qui n'est évidemment pas propre à développer leurs dons naturels, leur intelligence, leurs connaissances. Et s'ils acceptent de s'adonner à une occupation lucrative, ils perdent cette liberté d'esprit qui est presque indispensable pour la création. Il est aisé de constater les effets de cette situation: pouvons-nous aujourd'hui mettre un nom en regard de Raphaël, Michel-Ange, Racine, ou, plus près de nous, Rodin, Renoir, Monnet!

Notre temps est-il moins fécond en hommes de valeur? C'est peu probable. Ce sont les conditions qui sont mauvaises. Il faut qu'un compositeur soit riche aujourd'hui pour faire graver une partition; il peut cependant gagner un peu d'argent en faisant de la musique de cinéma. Un homme de lettres est mieux partagé; il a à sa disposition le professorat, le journalisme et ce qu'on appelle le travail de librairie, c'est-à-dire le livre de vente hâtivement écrit. Quel temps lui restera-t-il pour une œuvre pensée, réfléchie, soigneusement écrite? Je sais des peintres qui hésitent à commencer un tableau parce que la toile, le châssis et les couleurs coûtent trop cher pour leur budget. Les sculpteurs sont encore plus mal partagés; il faut payer les séances du modèle, l'armature, le mouleur, le tailleur de pierre ou le fondeur: une petite fortune!

Vendre? Les collectionneurs sont rares et leurs ressources ne sont pas inépuisables. Quand les parois de leur appartement sont garnies, ils renoncent à acheter de nouvelles œuvres. Bref, la situation des artistes est terriblement difficile; celle des musiciens et des hommes de lettres n'est pas meilleure. Et pour ceux qui désirent avoir un minimum de bien-être et de sécurité, la tentation est forte de renoncer à l'art pur, de se soumettre aux exigences de certains marchands et de certains éditeurs, de travailler pour vivre et non de vivre pour travailler.

Sans doute, nous ne regrettons pas le temps où les biens de ce monde se répartissaient entre un tout petit nombre de privilégiés. Mais il est évident que la société contemporaine n'est pas favorable aux arts et aux lettres.

* * *

Comment y remédier ? Les pouvoirs publics s'en sont préoccupés. Un peuple civilisé a besoin d'art et de pensée s'il ne veut pas déchoir. L'Etat qui s'est substitué à tant d'initiatives privées a tenté de remplacer le mécénat déficient.

Nous avons signalé ici même (*Tribune de Genève* des 18-19 janvier) les efforts accomplis dans ce sens en France par la Direction générale des arts et des lettres; la direction des arts plastiques se propose le triple but de former les artistes de demain, de faire travailler ceux d'aujourd'hui et d'assurer la qualité artistique des produits des manufactures de l'Etat.

En Suisse, depuis de nombreuses années, la commission fédérale des beaux-arts a, en particulier, comme mission, d'acheter pour le compte de la Confédération des œuvres d'art qui sont partagées entre les musées cantonaux et les bâtiments de l'Etat. Certains cantons ont pris des décisions analogues. Zurich, notamment, a inscrit dans son budget des sommes importantes pour des achats et des commandes.

* * *

Que fait-on, à Genève ? Nous avons, comme acheteurs officiels, le Musée d'art et d'histoire, qui malheureusement n'est pas riche et qui doit consacrer une part de ses maigres ressources à ses collections d'art ancien. Nous avons également un certain nombre de fondations qui ont institué des prix et des concours. D'autre part, le département d'assistance et d'hygiène dispose de quelque argent pour « dépanner » les artistes dans le besoin. On a commandé des décorations pour des bâtiments publics. Il y a enfin

des postes de professeurs dans les écoles. Mais en vérité, c'est bien peu de chose, et il ne faut pas espérer que le Grand Conseil vote des centimes additionnels pour favoriser le développement des arts.

Il convient de signaler qu'on a donné une orientation nouvelle à nos écoles d'art, dont on est en droit d'attendre d'heureux effets. On s'efforce d'y pratiquer non pas comme autrefois un enseignement esthétique, mais surtout un enseignement technique. Les jeunes gens y apprennent le métier de peintre, sculpteur, graveur et émailleur. En sortant de l'école, ils possèdent les éléments d'une profession susceptible de leur faire gagner leur vie. S'ils se croient doués pour se consacrer à l'art pur, ils le feront à leurs risques et périls, et en ayant du moins une préparation sérieuse.

* * *

Mais l'Etat moderne peut-il exercer utilement le mécénat ? Autrefois, un mécène choisissait à sa guise l'artiste qu'il voulait aider; il le choisissait généralement fort bien, parmi les meilleurs; il ne se souciait pas des autres. L'Etat moderne est enserré par notre notion de la justice distributive. Ce n'est pas un homme de goût qui décide, mais un homme politique, aidé d'une commission. Les sommes, minimes, dont il dispose, doivent être réparties entre de nombreux bénéficiaires. Et les résultats, il faut le reconnaître, ne sont pas toujours heureux; l'art officiel a même une assez mauvaise réputation.

Il y a là un problème dont on n'a pas encore trouvé la solution. Et si nous ne la trouvons pas, on peut craindre que nous ne nous acheminions vers la décadence à une allure de plus en plus rapide et que l'Europe ne s'américanise toujours davantage. Notre bien-être matériel sera plus grand, plus généralisé, mais nous perdrons ce qui fait le prix de la vie: l'intelligence et la beauté.

(*Tribune de Genève* 30. 1. 47)

Louis GIELLY.



Walter Schneider, Basel

« Der Maler »

Grosse Enthusiasten sind auch den grössten Irrtümern unterworfen.

Gottfried Keller.

Du kennst das Grosse... und ärgerst dich über Kleines?

Lisa Wenger.